

GRAY, Colin S. *The Second Nuclear Age*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1999, 193 p.

André Dumoulin

Volume 32, Number 3, 2001

Références de l'Union européenne : regards croisés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704332ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704332ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumoulin, A. (2001). Review of [GRAY, Colin S. *The Second Nuclear Age*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1999, 193 p.] *Études internationales*, 32(3), 605–606. <https://doi.org/10.7202/704332ar>

international contemporain », *Revue trimestrielle des droits de l'homme*, 1999, n° 40, pp. 715-738 ; *Le principe d'intégrité territoriale*, Paris, Montréal, L'Harmattan, à paraître en 2001), c'est une marque de la philosophie personnaliste pour laquelle les fins humaines du pouvoir doivent limiter fonctionnellement la puissance des États. Sur le plan des études stratégiques, c'est le « mariage » que l'auteur souhaite entre les « normes libérales » et les « méthodes réalistes » (p. 367).

Philippe CHRESTIA

Université de Nice-Sophia Antipolis
France

The Second Nuclear Age.

GRAY, Colin S. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., 1999, 193 p.

Grand expert en matière de défense et directeur du Center for Security Studies à l'université de Hull (Grande-Bretagne), Colin S. Gray nous livre ici les enjeux relatifs à la dissuasion et à la prolifération nucléaire en post-guerre froide ; période qu'il identifie comme étant le second âge nucléaire, que nous ne devons pas confondre avec celui défini par Claude Delmas comme étant celui voyant apparaître les systèmes balistiques à têtes multiples et les ABM.

Si la menace nucléaire stratégique propre à l'affrontement idéologique entre Est-Ouest atteint une dimension virtuellement « paroxysmique », aujourd'hui, l'absence de rivalité n'augure pas nécessairement la disparition du fait nucléaire. Les armes de destruction massive sont toujours là, y compris la montée en puissance des armes dites biologiques. En d'autres mots, le monde reste

façonné par la dimension nucléaire estimant que le mouvement des abolitionnistes est considéré comme sans espoir. Certes, la fin de la guerre froide marginalise les discours nucléaires mais la réalité objective devrait imposer aux politiques de tenir d'avantage compte de la permanence des armes de destruction massive dès qu'ils entendent définir de nouvelles stratégies globales. Le reste ne serait qu'illusion tout comme celui du tabou à propos de l'emploi réel des armes nucléaires.

À partir de ce constat, Colin S. Gray critique les approches classiques de la non-prolifération. Il présente ensuite les huit mythes dans le cercle nucléaire entraînant auto-confusion et illusion et conclut en développant les cinq missions stratégiques pour les forces armées américaines dans ce nouvel âge nucléaire. Ce « changement dans la continuité », tel est le leitmotiv de cet ouvrage, présentant l'évolution historico-stratégique du nucléaire, l'effet de la Révolution dans les affaires militaires et du traité de non-prolifération dans le champ des armes de destruction massive.

L'auteur argumente l'impossibilité d'aboutir à une ère post-nucléaire, à une abolition désirable des armes nucléaires, à l'efficacité des arsenaux virtuels. Il défend également l'idée que la dissuasion n'est pas fiable et que la stabilité n'existe toujours pas aujourd'hui, qu'une guerre nucléaire ne peut être courte et que la défense antimissile a bien sa place à l'âge nucléaire. Iconoclaste, bousculant certains présupposés, argumentant avec brio ses thèses, Colin S. Gray apporte bon nombre d'éléments permettant de mieux cerner toute la difficulté, mais

également tout l'intérêt d'assumer l'arme nucléaire en ce 3^e millénaire et surtout de ne pas oublier de l'intégrer dans les paramètres géopolitiques.

André DUMOULIN

CAPRI, Université de Liège, Belgique

Dictionnaire de stratégie.

MONTBRIAL, *Thierry de et Jean KLEIN*
(dir.). Paris, Presses universitaires de France, 2000, 804 p.

Axe de réflexion fondamental de la pensée militaire, la stratégie semble avoir aujourd'hui investi la plupart des disciplines et des domaines d'activités qui appellent une action planifiée. L'économie, la politique, ou encore la gestion des entreprises revendiquent ainsi l'utilisation d'un vocabulaire et d'un mode de raisonnement largement empruntés à la chose militaire. Concept polysémique et souvent galvaudé, la stratégie se prête aux interprétations les plus diverses et souvent fort éloignées de leur sens originel. Définir de façon articulée les idées et le vocabulaire de base de la stratégie en précisant le contexte « militaire » souvent méconnu qui leur a donné naissance représentait une véritable gageure que cet ouvrage s'est attaché à relever. Rédigé par quelque 70 experts sous la direction de Thierry de Montbrial, directeur de l'Institut français des relations internationales et de Jean Klein, professeur à l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, ce dictionnaire propose une analyse assez étoffée de plus de 200 entrées qui composent l'univers de la stratégie, définie par les auteurs comme « une action humaine finalisée, volontaire et difficile ».

Le travail fouillé voire érudit qui a présidé à la réalisation du *Dictionnaire de stratégie* traduit la volonté des auteurs de dépasser les stéréotypes habituellement associés à cette discipline et d'approfondir des concepts dont le sens est souvent moins évident qu'il n'y paraît. Ainsi, le nombre d'entrées relativement modeste du dictionnaire est compensé par des précisions historiques, philosophiques ou encore théoriques qui permettent de comprendre la complexité et la richesse de concepts fondamentaux du vocabulaire militaire. En dépit de quelques redondances ou recoupements entre les différentes rubriques, certaines expressions comme « géostratégie », « guerre totale », ou encore « droit de guerre » sont l'objet de véritables articles comprenant des analyses historiques et sémantiques détaillées. La contribution de spécialistes de la stratégie militaire, de chercheurs en géopolitique ou en droit international, d'historiens, de philosophes, d'écrivains, et même d'officiers supérieurs de l'armée, tous experts en leur domaine, donne à la plupart des thèmes abordés une assise théorique solide. Le dictionnaire permet ainsi de développer des concepts militaires d'une trompeuse évidence, tels que « armée », « dissuasion », « guerre », « bataille », « front », « infiltration », « retraite », « tactique », etc. Par exemple, l'analyse du concept de « désarmement » par Jean Klein aborde en sept pages d'un texte assez dense les aspects juridiques, historiques, institutionnels et techniques que recouvre cette notion. Cette analyse est suivie d'un texte sur le « désarmement naval » rédigé par Hervé Coutau-Bégarie (président de l'Institut